

LE PORT DE LA
LIBERTÉ

Brest, au temps de
l'Indépendance américaine

Ce livre constitue le catalogue de l'exposition
« Brest, port de la Liberté. Au temps de l'Indépendance américaine »
Musée national de la Marine – Château de Brest
10 juin 2016 – 30 avril 2017

Direction :
Le Commissaire général Vincent Campredon, directeur
Denis-Michel Boelli, conservateur général du patrimoine, directeur adjoint

Commissariat :
Jean-Yves Besselièvre, administrateur du musée national de la Marine à Brest
Lénaïg L'Aot-Lombart, adjointe chargée de médiation au musée national de la Marine à Brest

Conseillers scientifiques :
Alain Boulaire, docteur d'État en histoire
Olivier Corre, docteur en histoire
Marjolaine Mourot, conservateur général du patrimoine, chef du service
Conservation au musée national de la Marine

Photogravure : Quat'Coul, Brest
Impression : Clôître, Saint-Thonan
Dépôt légal 2^e trimestre 2016

ISBN 978-2-36833-136-1
Copyright Locus Solus – Musée national de la Marine, 2016

Les textes et illustrations de cet ouvrage sont protégés.
Toute reproduction ou représentation, totale ou partielle,
par quelque procédé sans autorisation expresse de l'éditeur
est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée
par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.



LOCUS-SOLUS.FR

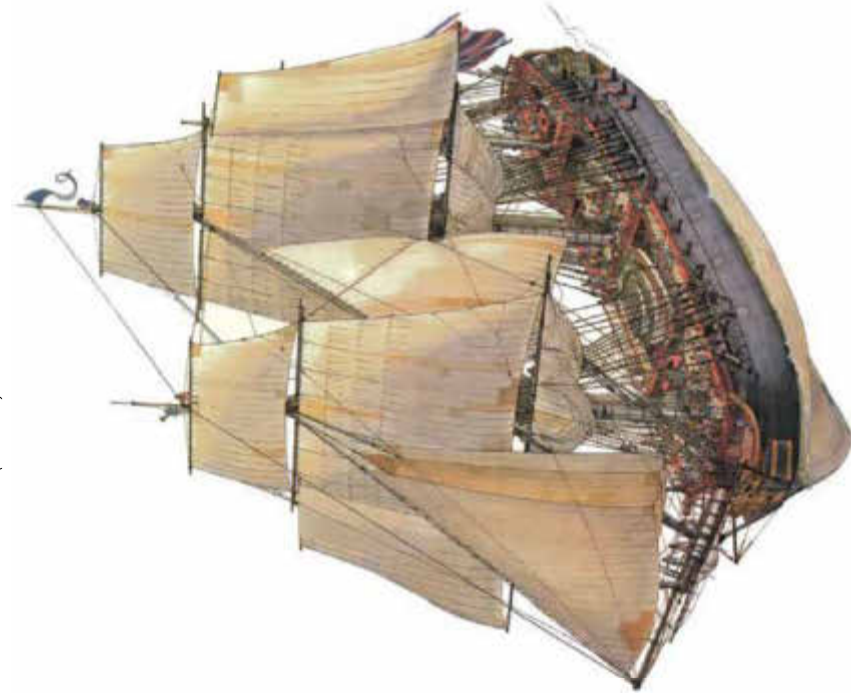
LE PORT DE LA LIBERTÉ

Brest, au temps de
l'Indépendance américaine

Jean-Yves Besselièvre, Alain Boulaire, Olivier Corre
Lénaïg L'Aot-Lombart, Marjolaine Mourot

Préface d'Olivier Poivre d'Arvor





Le Bonhomme Richard

William Gilkerson (1936-2015)
Lavis, encre de chine, 1987, 44 x 36 cm
Musée de l'Académie Navale Américaine, Annapolis
En février 1779, Louis XVI met à disposition de John Paul Jones le *Duc de Duras*, ancien navire de 900 tonneaux de la Compagnie des Indes, construit à Lorient en 1765. Pendant cinq mois, le navire subit de nombreuses modifications au port de Lorient selon les dispositions demandées par son commandant. Celui-ci fait notamment percer et agrandir des sabords, portant la puissance de feu à 42 canons.

Préface **7**

JOHN PAUL JONES À BREST **9**
Alain Boulaire
La guerre de course 16
Stars and stripes 23
Un combat mythique 30

NAISSANCE ET APOGÉE DE L'ARSENAL **33**
Alain Boulaire
Une géographie exceptionnelle 38
Peintres de Brest 42

UN ARSENAL AU TRAVAIL **49**
Olivier Corre
Des quantités astronomiques 58
Les navires de la guerre 67

BREST ET L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE **67**
Olivier Corre
Brest, place forte 71
L'Hermione, frégate de 12 (1779-1793) 75

LE PORT DU PONANT **81**
Lénaïg L'Aot-Lombart & Jean-Yves Besselièvre
Batailles 88

LES TABLEAUX DE COMBAT **105**
Marjolaine Mourot

D'UNE RÉVOLUTION À L'AUTRE **121**
Jean-Yves Besselièvre
John Paul Jones en Russie 131
Le retour de John Paul Jones 132

Biographies **134**
Bibliographie **140**
Crédits **142**
À propos des auteurs **143**
Remerciements **144**

PRÉFACE

2016 marque le 240^e anniversaire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis, et coïncide avec les fêtes maritimes de Brest, dont l'invitée d'honneur est *l'Hermione*, réplique de la frégate qui emporta La Fayette outre-Atlantique. Dans son sillage, le public a redécouvert le rôle majeur joué par la France aux côtés des colonies américaines révoltées contre leur métropole. Son escale à Brest semble une évidence tant ce port a occupé une place stratégique lors de la guerre d'Amérique.

Quarante ans après l'exposition du bicentenaire qui s'était tenue à la Bibliothèque de Brest, le Musée national de la Marine à Brest a souhaité proposer un regard nouveau sur cette période, en s'appuyant sur des recherches récentes, sur ses collections exceptionnelles et sur des prêts extérieurs. L'exposition « Brest, port de la Liberté - Au temps de l'Indépendance américaine » donne à voir le port du Ponant à son apogée, lorsque, sur les quais de la Penfeld, se préparait une contribution essentielle à la liberté des jeunes États-Unis.

Œuvres peintes, maquettes, objets et armes – près de cent cinquante dont certains présentés au public pour la première fois – évoquent l'arsenal qui construisit et arma la flotte, le port par où transitent les troupes envoyées combattre outre-Atlantique, mais aussi les combats entre la Royale et la Royal Navy.

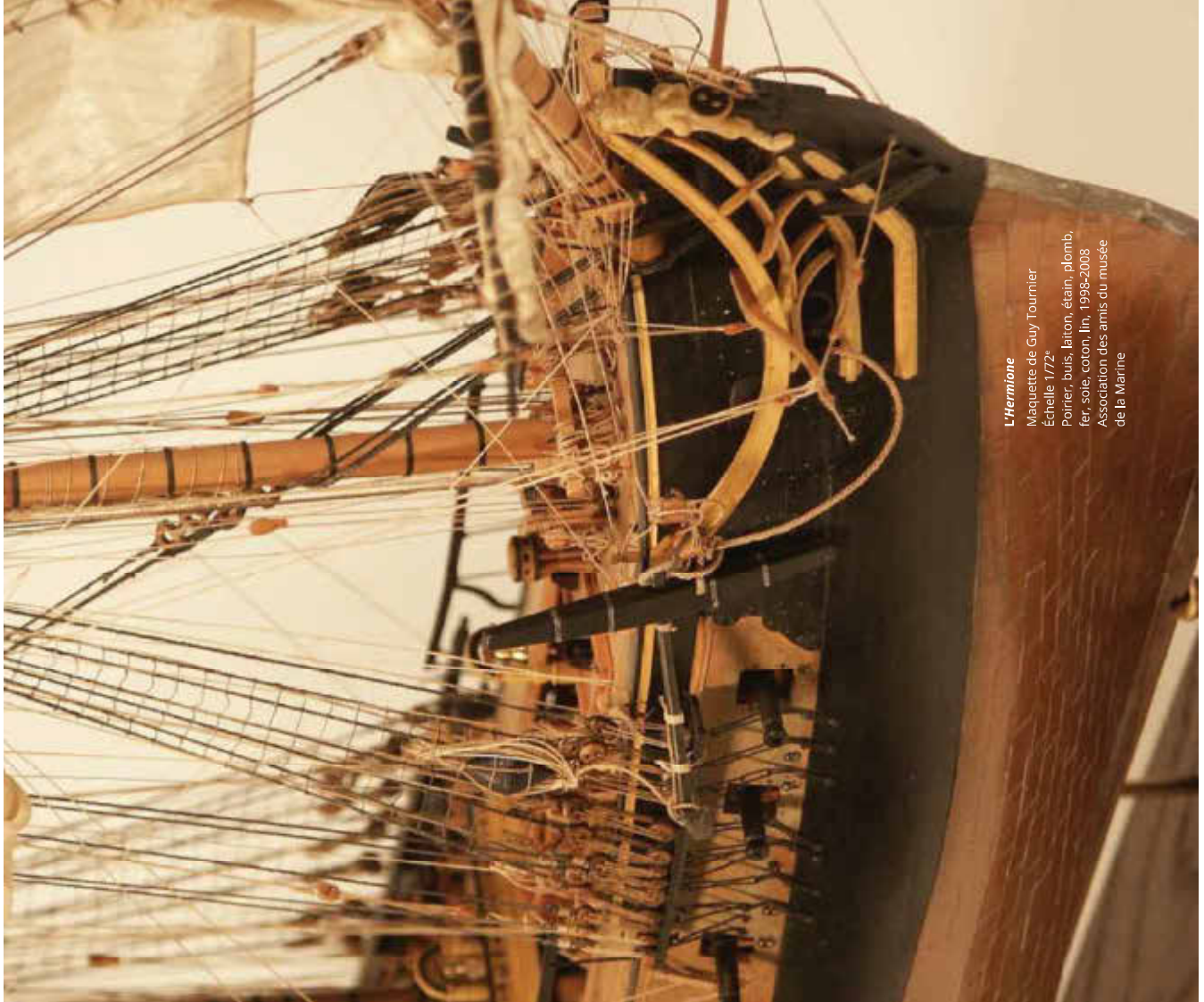
L'exposition et ce catalogue mettent en exergue John Paul Jones, corsaire écossais passé au service des *Insurgents*. Comptant parmi les premiers officiers de l'US Navy, il est considéré comme l'un de ses fondateurs. Basé à Brest en 1778 et 1779, il a l'insigne hon-

neur de recevoir de la flotte française le premier salut officiel au pavillon des États-Unis, au large des côtes bretonnes. Par cet acte, la France de Louis XVI reconnaît la première l'indépendance de la nation américaine.

En prélude aux commémorations du centenaire de la Grande Guerre, l'exposition rappelle enfin l'amitié franco-américaine née des combats de l'Indépendance. Brest en sera de nouveau le théâtre au XX^e siècle lorsque près d'un million de soldats américains y débarquent pour libérer la France. En 1978 comme en 1917, Brest fut véritablement le port de la Liberté...

Je tiens à saluer le travail du Musée national de la Marine à Brest et à féliciter tout particulièrement son directeur et ses équipes qui ont su, ces dernières années, attirer un public nombreux et renouvelé. Cette exposition, je n'en doute pas, sera un succès et grâce en soit rendue à toutes celles et tous ceux qui l'ont rendue possible. Alors que le Musée national de la Marine, à Paris, se prépare dès 2017 à une fermeture et à des travaux importants qui lui permettront d'affirmer son nouveau projet pour en faire un des plus grands musées au monde consacrés au fait maritime, Brest a pris une longueur d'avance ce qui n'étonne pas le Breton que je suis. Nul doute que nos visiteurs, privés quelques années de leur musée parisien, viendront se consoler ici, comme à Port-Louis, Toulon ou Rochefort, nos quatre avant-postes du littoral.

Olivier POIVRE D'ARVOR
Président du conseil d'administration du
Musée national de la Marine



L'Hermione
Maquette de Guy Fourmier
Échelle 1/72^e
Poirier, bois, laiton, étain, plomb,
fer, soie, coton, lin, 1996-2008
Association des amis du musée
de la Marine



JOHN PAUL JONES

À BREST

Un aventurier écossais

à la Continental Navy

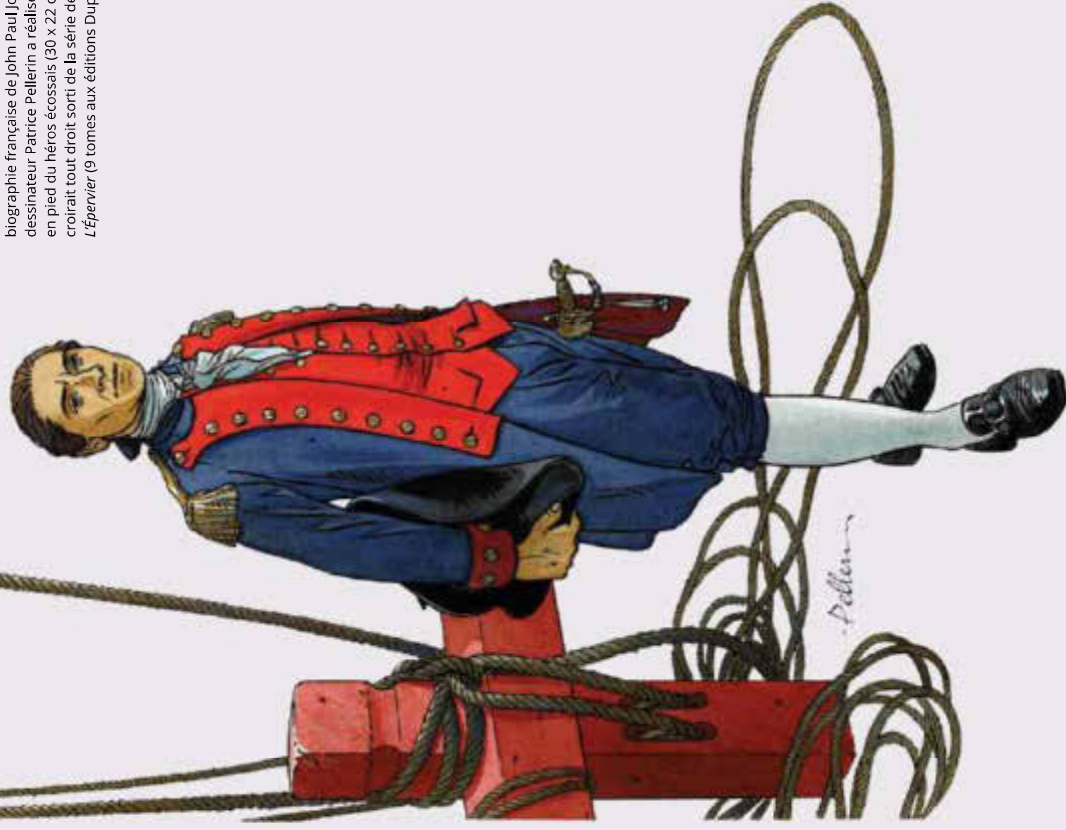


Lorsque le 23 mars 1778, le *Ranger* entre en rade de Brest, le comte d'Orvilliers écrit au maréchal de Castries : « La corvette du Congrès a salué le guidon de M. le chevalier de Beausset, je crois, de treize coups de canon. On lui en a rendu sept. Je viens de régler, jusqu'à la réception de vos ordres, qu'on traiterait le pavillon des Provinces-Unies comme celui des républiques de Hollande et de Venise. » Le *Ranger* est alors commandé par John Paul Jones.

Né le 6 juillet 1747 à Kirkcudbrightshire, en Écosse, John Paul embarque très tôt comme mousse puisque, dès 1759, il part pour l'Amérique et débarque, en Virginie, à Fredericksburg. Un de ses frères aînés s'y est installé comme tailleur et compte parmi ses clients un riche planteur des environs, George Washington, ce qui facilitera plus tard la carrière du jeune garçon. Navigant au commerce, y compris dans la traite négrière, John Paul devient un officier aguerri, réussissant à ramener à bon port un navire dont le commandant est mort de la fièvre jaune. En 1770, il meurt violemment un de ses hommes qui lui a désobéi et l'homme meurt quelques semaines plus tard, ce qui vaut un emprisonnement au commandant bientôt

John Paul Jones

En 2012, à l'occasion de la sortie de la première biographie française de John Paul Jones, le dessinateur Patrice Pellerin a réalisé ce portrait en pied du héros écossais (30 x 22 cm). On le croit tout droit sorti de la série de BD à succès *L'Épervier* (9 tomes aux éditions Dupuis et Soleil).



Vue du port de Brest

Nicolas-Marie Ozanne (1728-1811)
Dessin à la pierre noire sur papier vergé,
deuxième moitié du XVIII^e siècle
Musée national de la Marine





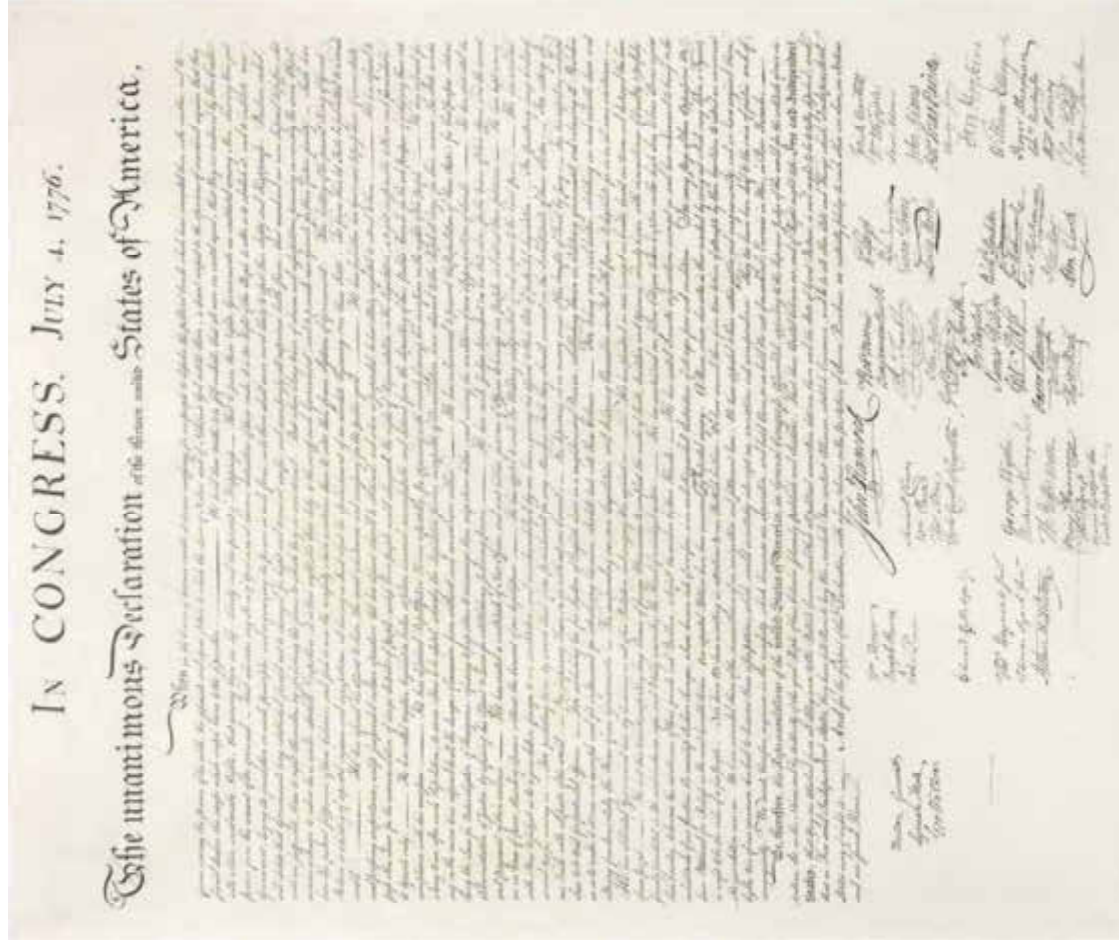
libéré sous caution. Il reprend la mer sur un navire de la Compagnie des Indes occidentales et, de nouveau, est tenu pour responsable de la mort d'un de ses matelots qui s'est mutiné.

Craignant d'être poursuivi devant les tribunaux de la Jamaïque, il s'enfuit en Virginie et retrouve son frère à Fredericksburg où il va adjoindre à son patronyme celui de Jones, du nom d'un de ses protecteurs. Cette fidélité à ceux qui l'ont aidé sera une des constantes de sa vie, de même que son emportement à bord devant les désobéissances, ce qui lui vaudra l'inimitié de certains et l'admiration d'autres car il est aussi exigeant avec lui-même qu'avec ses subordonnés.

Devenu planteur après la mort de son frère, il décide de reprendre du service à la mer pour les États-Unis, ce pays qui est celui de son choix, comme il l'écrira plus tard.

Jones leaving Ranger

William Gilkerson (1936-2015)
Encre et aquarelle, 1986
Musée de l'Académie Navale Américaine, Annapolis
Peintre de Marine américain, William Gilkerson a réalisé une série de dessins et d'aquarelles qui ont fait l'objet d'une exposition au musée de l'Académie navale d'Annapolis, en 1987.



Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique

Arme de propagande destinée à justifier l'entrée en guerre des colons, la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique est un texte adopté le 4 juillet 1776 par les représentants des treize colonies anglaises d'Amérique du Nord réunis en congrès à Philadelphie.

Rédigé pendant trois semaines par un comité de cinq représentants, le texte s'inspire de la philosophie du siècle des Lumières et proclame les principes de liberté et d'égalité.

Le document définitif, écrit sur un parchemin, est signé par cinquante-six délégués. Ce texte fonde la république des États-Unis d'Amérique et marque le début officiel de la guerre.

Depuis 1952, le document original est conservé aux archives nationales américaines (Washington, DC).



Portrait de John Paul Jones

Anonyme, estampe, fin du XVIII^e siècle, 20,5 x 13,5 cm
Musée national de la Marine
Conformément aux usages chez les officiers, John Paul Jones porte un tricorne orné d'une cocarde et une veste à col ouvert dont les boutons sont frappés de l'ancre de marine.

Le désormais John Paul Jones entre au service de la Marine le 7 décembre 1775 comme premier lieutenant de la frégate de 24 canons *Alfred*, premier bâtiment de la Continental Navy. L'ancêtre de l'actuelle US Navy est créée après la bataille de Lexington qui opposa le 19 avril les troupes britanniques et les milices américaines, avant même que les Treize colonies ne proclament leur indépendance de la couronne britannique par la déclaration de Philadelphie du 4 juillet 1776. Lorsque celle-ci est signée par Washington,

Franklin ou Jefferson, plusieurs de ceux qui deviendront les amis et protecteurs du jeune homme, John est nommé le 10 mai au commandement de la *Providence*. En six semaines, il ravage les côtes de la Nouvelle-Ecosse et capture seize navires anglais. Sa connaissance des lieux lui vaut de recevoir le commandement de l'*Alfred* avec pour objectif de libérer des centaines de prisonniers américains contraints de travailler dans des mines de charbon. Si sa mission échoue à cause des rigueurs hivernales, il s'empare d'un bateau transportant les équipements d'hiver – « tout l'équipement complet pour un soldat, du chapeau aux souliers » pour 10 000 hommes ! – destinés aux troupes du général Burgoyne, commandant à Québec, qui va s'en trouver fort démunni et « frissonner au vent coulis », comme l'écrivit facetieusement John Paul Jones. Des nombreuses prises faites par l'*Alfred*, seule subsiste cette *Mellich*, dont la cargaison est estimée à 60 000 livres par les Américains et à 80 000 par les Britanniques, ce qui est une somme considérable.

Buste de John Paul Jones

Atelier de moulages du Louvre et des musées de France, d'après Jean-Antoine Houdon (1741-1828), moulage en plâtre, XVIII^e siècle
Musée national de la Marine

En 1780, le sculpteur Jean-Antoine Houdon (1741-1828) réalise le buste de John Paul Jones, son frère de la loge maçonnique des Neufis Sœurs qui soutient la révolution américaine. Sur la poitrine de Jones, on distingue la médaille de l'ordre du mérite militaire, offerte en mai 1780 par Louis XVI après l'exploit contre la *Sérapis*.



LA GUERRE DE COURSE

L'Indépendance voit le recours à la guerre de course. Il s'agit pour un État d'inciter ses navires privés – navires de commerce et de guerre sont peu différents – et leurs marins civils à devenir auxiliaires. À la différence des pirates qui sont hors-la-loi, les corsaires disposent d'une commission qui les autorise à « courir sus » aux navires ennemis. Les colonies insurgées affrontent la Royal Navy. En plus de leurs treize Marines d'État, les colonies révoltées, puis le Congrès continental délivrent des commissions en course pour surmonter leur désavantage. 3.500 corsaires pallient l'absence de flotte militaire et nombre d'officiers continentaux servent à leur bord.

John Paul Jones, capitaine marchand, devient lieutenant de la Continental Navy sur le bâtiment d'État l'*Alfred* (1775), puis capitaine de la *Providence*, ce qui lui vaut ses premières prises. Sur le *Ranger*, frégate de 13 canons, il combat en Europe en corsaire (1778). Depuis Brest, où il réste basé plusieurs mois, il se livre à l'attaque des côtes de son Écosse natale (1778-1779). En août 1779, son grade de commodore sur le *Bonhomme Richard*, il commande une escadre franco-américaine dont la liquidation des prises prend des années.

L'ordonnance de 1778 de Louis XVI favorise la course française sur la marine britannique. Nombre d'armateurs s'y adonnent, des sociétés sont constituées. En Basse Bretagne, si les corsaires – échaudés par la présence de la Marine royale – évitent Brest, Morlaix en revanche devient une importante bourse corsaire pour liquider les prises, comme en témoignent les affiches d'adjudications. OC

Registre des parts de prises du *Bonhomme Richard*.

Entre 1779 et 1780, 44 x 29 cm

Service historique de la Défense, Lorient

Ce registre énumère la part des prises, c'est-à-dire le produit de la vente aux enchères des biens capturés en mer revenant à chacun des membres de l'équipage.

Sur ce détail, on aperçoit que John Paul Jones, commandant, reçoit 1/20^e des prises.



Coffre dit de Nuremberg

Fer, XIII^e siècle

Musée national de la Marine

Généralement vissé dans le pont de la grande Chambre, ce coffre est typique de l'équipement des capitaines corsaires de l'époque. Véritable coffre-fort mobile, il est pourvu d'un système de serrure extrêmement complexe.

La France offrant la Liberté à l'Amérique

Jean Suaud (1758-1856)

Huile sur toile, 1784, 157 x 213 cm

Musée franco-américain du Château de Blérancourt

Allégorie de la France en manteau bleu orné de fleurs de lys offrant la Liberté à l'Amérique représentée par un Indien coiffé de plumes. La France est suivie des allégories de la Victoire, de la Paix, de l'Abondance et du Commerce. Au-dessus, la Renommée annonce l'événement de sa trompette. En arrière-plan, à droite, Hercule chasse le lion britannique.

Le 19 avril 1777, alors qu'il est en attente d'un commandement, John Paul Jones ren-contre **La Fayette** à Alexandrie, en Virginie. Les deux hommes deviendront amis avant que l'énorme vanité du Français et le caractère ombrageux de l'Américain ne les séparent.

Le 18 juin 1777, l'Écossais reçoit le com- mandement du *Ranger*, en construction sur les chantiers navals de Langdon, à Ports- mouth, dans le New Hampshire. Ayant levé un équipage de 150 hommes par voie d'affi- chage, John Paul Jones est chargé de se rendre en France pour y annoncer la victoire de Sara- toga, remportée sur les troupes de Burgoyne le 7 octobre. Au cours de sa traversée, le *Ran- ger* fait plusieurs prises avant d'entrer dans l'estuaire de la Loire et d'atteindre Nantes le 2 décembre. Le commandant a pris soin de dissimuler les canons car la France et le Royaume-Uni ne sont pas encore en guerre et Versailles ne peut donc pas accepter que l'on reçoive les représentants armés des colonies





Double page précédente

First Recognition of the American Flag by a Foreign Government, Feb 14, 1778

Edward Moran (1829-1901)
Huile sur toile, 1898, 100 x 183 cm

Musée de l'Académie Navale Américaine, Annapolis

Au centre de l'œuvre, le *Ranger* arbore le Stars and stripes au sommet de son grand mât et à l'arrière sur son mât de pavillon.

révolées, sous peine d'incidents diplomatiques graves. John Paul Jones gagne Paris pour y donner des lettres aux commissaires américains, dont Benjamin Franklin qui va devenir un de ses proches. La nouvelle de la victoire de Saratoga décide la France à signer le traité franco-américain d'amitié et de commerce le 6 février 1778. Cette signature conduira Lord Stormont, ambassadeur du Royaume-Uni, à être rappelé à Londres le 18 mars, « sans prendre congé », ce qui, aux yeux du secrétaire d'État à la Marine, *Sartine*, « annonce sinon une déclaration de guerre très prochaine, du moins une rupture ».

Mais en attendant, le 12 février le *Ranger* reprend la mer pour une mission que nous expliquent son commandant : « Je pris sous mon escorte plusieurs bâtiments américains qui partaient de Nantes pour la baie de Quiberon où M. de La Motte-Picquet attendait

avec cinq vaisseaux de ligne, quelques frégates et un convoi pour les protéger et les conduire jusqu'à l'ouest du cap Finistère. »

C'est au cours de cette croisière que, pour la première fois en France, est salué le drapeau *Stars and Stripes* : le 14 février en baie de Quiberon, le comte de *La Motte-Picquet* rend son salut au bateau de John Paul Jones. Le 3 mars le *Ranger* quitte Quiberon et mouille le 8 à Camaret. Que doivent faire les autorités bretonnes ? Les consignes de *Sartine* arrivent le 14 : « À l'égard des bâtiments anglo-américains dont l'objet principal est le commerce, les commandants des vaisseaux de Sa Majesté doivent empêcher qu'ils ne soient inquiétés. » Et il ajoute : « Il convient cependant de s'assurer que ce ne sont pas des corsaires anglais qui auraient pris le pavillon des États-Unis pour se soustraire à la poursuite des bâtiments du roi. »



Ranger's flag saluted by La Motte Piquet's squadron at Quiberon bay, february 14, 1778.

William Gilkerson (1936-2015)

Encre et lavis, 1987

Musée de l'Académie Navale Américaine, Annapolis

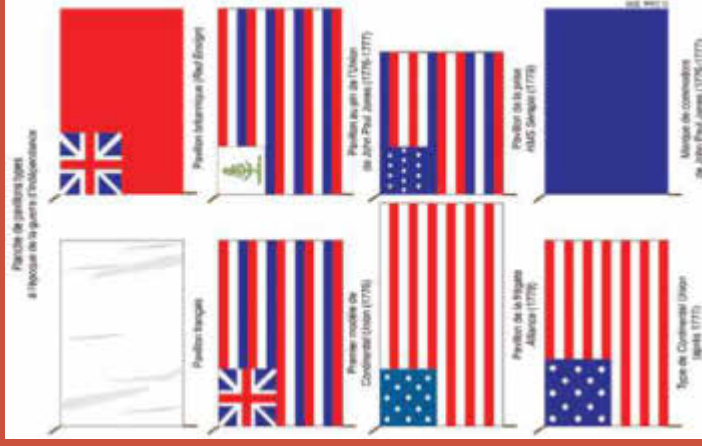
STARS AND STRIPES

John Paul Jones écrit avoir été le premier, comme plus ancien premier lieutenant, à hisser le « pavillon de l'Amérique » sur la *Delaware*, un « pavillon de Saint-Georges avec bandes » (décembre 1775). Il obtient le premier salut du pavillon américain au canon (neuf coups) par La Motte-Picquet. Ce 14 février 1778, en baie de Quiberon, la France reconnaît la nouvelle République. Lors de l'entrée en rade de Brest du *Ranger*, escortant ses prises, le 8 mai 1778, a lieu le second échange de saluts.

L'aquarelle de ses armoiries (1777) conservée à Boston (*The Massonic Library*) donne quatre pavillons : le *Red Ensign* britannique, évoquant peut-être l'*Affred*, un pavillon à treize bandes rouges, blanches et bleues avec canton à l'union britannique, le même avec l'union remplacée par un canton blanc portant le pin de Nouvelle-Angleterre, la marque bleue de commodore de Jones.

Si l'escadre de Jones, en 1779, doit hisser les couleurs américaines, on ignore leur dessin. Il s'agit probablement de treize bandes – nombre des États de l'union, symbolisée par un canton bleu chargé d'une constellation (1777). Les dessins par Jones, au Texel, les 4 et 5 octobre 1779, des pavillons de la frégate continentale *Alliance* et de la *Serapis* prise en sont des variantes : sept bandes blanches et six rouges pour le premier et des séquences irrégulières de bleu, rouge et blanc pour le second. Les cantons bleus portent des étoiles blanches à huit pointes. Il s'agissait pour Jones de prévenir son arrestation aux Provinces-Unies comme pirate s'il y était entré sous un pavillon inconnu.

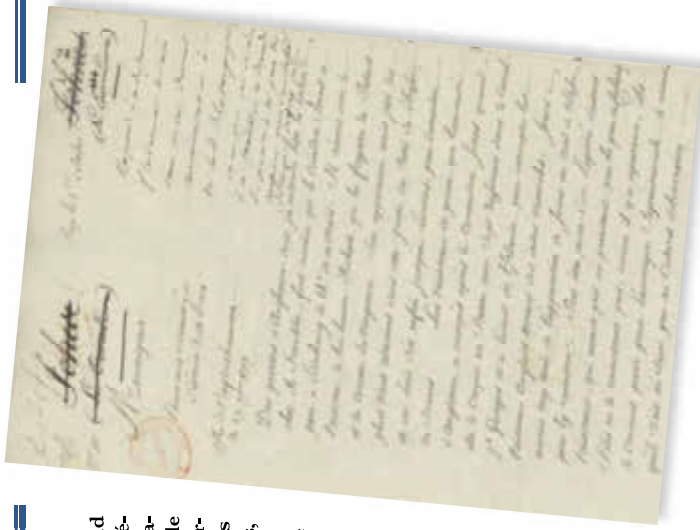
Le pavillon portant treize bandes, un serpent à sonnettes et la devise « *Don't tread on me* » (« Ne marche pas sur moi ») fait référence à une gravure sur bois de 1754 de Benjamin Franklin incitant les colonies à s'unir ou à périr. Populaire dans le Rhode Island, il inspire la marque du commandant de la Continental Navy, Hopkins. Il est l'actuel pavillon de beaupré de l'US Navy dans la guerre contre le terrorisme. OC



Le 29 mars, le duc de la Rochefoucauld dine avec John Paul Jones à bord d'une frégate. Après un faux départ le 2 avril, contracté par les conditions météorologiques, le *Ranger* quitte Brest pour croiser en mer d'Irlande, qu'il connaît bien pour y avoir tiré ses premiers bords. Le 14 avril il fait deux prises, qu'il envoie à Brest.

C'est au cours de cette croisière que John Paul Jones va assoir sa légende par un épisode maintes fois raconté. Après avoir encloué les canons de Whitehaven et incendié tous les bateaux mouillés dans le port, le 23 avril, il débarque avec douze hommes dans la presqu'île de St Mary's Isle qu'il connaît depuis sa jeunesse, afin d'enlever le comte de Selkirk, l'ancien seigneur de son père, pour pouvoir négocier un échange de prisonniers et une rançon. Mais le comte est absent et le corsaire, en présence de la comtesse qu'il traite avec beaucoup de respect et de galanterie, se contente de laisser ses hommes emporter l'argenterie de la maison qui ne pèse pas moins de 160 livres. Après la guerre, il rachètera cette argenterie, dont un grand plat armorié, et la renverra à la comtesse en s'excusant pour cet « emprunt » un peu prolongé.

Le 24, il combat l'*HMS Drake*, une frégate de 20 canons, qui doit se rendre après un combat d'une heure. Le 9 mai, le *Ranger* et sa prise mouillent à Brest. Le ministre a déjà donné ses instructions à d'Orvilliers le 27 avril, suite à l'arrivée du *Lord Chatham*, première capture du *Ranger*: « Vous ferez bien de faire remonter dans le fond du port, à l'arrière-garde, la prise faite et envoyée à Brest par le bâtiment des États-Unis le *Ranger*. Il faut la remettre entre les mains des officiers de l'Amirauté pour être par eux séquestrée jusqu'à ce que le Roi ait fait connaître ses intentions ultérieurement à



Lettre de John Paul Jones envoyée de Brest, demande d'un commandement

Archives nationales

Dans cette lettre probablement adressée au ministre Sartine depuis Brest le 13 septembre 1778, John Paul Jones qui est dans « un cruel état d'inaction et d'incertitude » implore un commandement puisque la construction du vaisseau *l'Indien* qui devait lui être confié prend du retard. C'est le roi lui-même qui interviendra en sa faveur quelques semaines plus tard...

Page de gauche

John the pirate

Anonyme

Gravure (caricature), non datée

National Archives and Records Administration

Écossais rallié aux *Insurgents* américains, John Paul Jones est considéré comme un pirate par les Britanniques. En refusant de le reconnaître comme un officier de la marine des États-Unis, ils signifient également la non-reconnaissance de l'indépendance des Treize colonies.



À Brest, John Paul Jones est présenté au duc de Chartres, le futur Philippe Égalité, alors lieutenant-général des armées navales, chargé d'une mission d'inspection dans le port où commence à se manifester la préparation d'une guerre annoncée.

Le 6 juin, John quitte Brest, pour l'île d'Yeu. De retour à Brest, il y fait célébrer l'anniversaire de la déclaration d'indépendance, le 4 juillet, tout en sollicitant la nomination pour son bord d'un aumônier protestant. Partageant son temps entre la Bretagne et Paris, Jones envoie à Washington une paire d'épaulettes richement brodées pour faire sa cour. Mais aussi pour ne pas se faire oublier, en particulier au point de vue financier : ayant du mal à se faire payer sa solde et ce qui lui est dû, habilement, le 18 août, il écrit de Brest au Comité de la Marine du Congrès afin de solliciter une récompense pour les hommes qui l'ont accompagné dans son expédition de Whitehaven.

Louis XVI remet à Benjamin Franklin le Traité d'Amitié et de Commerce conclu entre la France et les États-Unis de l'Amérique Septentrionale, signé à Paris le 6 février 1778

Reproduction en terre-cuite d'après les moules originaux de 1784-1785, 1976, H. 34,5 cm, L. 24 cm, I. 15,5 cm
Musée national de la Marine

Modèle avec finesse, ce « groupe » est l'œuvre du sculpteur Lemire l'Ainé de la manufacture de Niederviller (Lorraine). Louis XVI est représenté dominant Benjamin Franklin. La posture du roi illustre une France qui entend rester maîtresse de la situation. Cette réplique en terre cuite a été réalisée à partir des moules originaux, en 1976, à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance américaine.

Le 21 août, le *Ranger* a quitté Brest pour Portsmouth (New Hampshire) sans son commandant qui attend en vain un commandement sans cesse promis et sans cesse remis. En réalité, John Paul Jones n'est pas dans les bonnes grâces de Sarline, qui le considère comme un pirate et un traître à sa nation, puisqu'il n'est pas originaire des Treize colonies révoltées. Grâce au duc de La Rochefoucauld et à Franklin, John Paul Jones est toutefois reçu par Louis XVI à Versailles le 17 décembre 1778. La sympathie est immédiate entre les deux hommes et le 4 février 1779, le roi accorde au Commodore Jones le commandement du *Duc de Duras*, qui va devenir le *Bonhomme Richard*. Jones part de Paris pour Nantes : le séjour brestois est terminé. Il aura duré une dizaine de mois, interrompus par de fréquents séjours à Passy, auprès de Franklin et de Le Ray de Chaumont, financier proche de la délégation américaine, dont Jones a séduit l'épouse, ce qui n'est pas obligatoirement judicieux ! Mais tout ceci est une autre histoire comme dirait Kipling...

